

„ la plus pure & la plus délicate dont la nature
 „ humaine soit capable. „

Les esprits peu appliqués auront beaucoup de peine à saisir le fil & la liaison des raisonnemens de l'Auteur. Pour ceux qui pénètrent, il leur plaira infiniment, & nous ne doutons point qu'avant l'impression il n'ait eu, sur-tout, le suffrage du célèbre Milord * à qui il adresse son Ouvrage.

Enfin tout ce Recueil est terminé par des pensées détachées sur l'esprit & sur le cœur. On veut qu'elles soient d'un jeune Seigneur † que la guerre enleva il y a quelques mois à l'Etat & à sa Maison. quelque estimables qu'elles soient à ceux qui l'ont connu, elles paroissent encore au-dessous de son mérite, & de ce qu'il pouvoit exécuter. On l'accusoit d'être un peu sauvage, c'est-à-dire, qu'il s'attachoit principalement à ses devoirs, qu'instruit par les exemples du siècle, il vouloit éviter que la jeunesse ne fût pour lui comme pour tant d'autres le tombeau des talens, des lumières, des qualités supérieures. Dans le dessein d'arriver au grand où sa naissance & les bienfaits de son Maître l'appelloient, tout devenoit pour lui une étude importante. A la Guerre, une marche, un mouvement, un buisson, un ravin, tout étoit pour lui l'objet de réflexions sérieuses, & à la Cour la connoissance des hommes, de lui-même, des changemens qu'opèrent dans le cœur les situations différentes, exerçoient son esprit, sans lui rien ôter pourtant des attentions nécessaires pour plaire aux personnes raisonnables. Dans la saison des folles passions, il a pensé à peu près comme Mr. de la Rochefoucault, comme la Bruyère; & s'il avoit vécu, peut-être
 ceux.

* *Mylord Bolingbroke.*

† *Le Marquis de C***.*